

## RÉFLEXION

## Culture théocratique

**L'iran est le premier pays musulman contemporain où une révolution populaire a renversé le despotisme. Il avait suscité dans le monde une plus grande polarisation que celle créée par les révolutions arabes, mais, à leur différence, les ulémas chiites avaient préparé l'alternative au régime du shah.**

L'ayatollah Khomeyni, qui l'avait dirigée de l'étranger, est aussi l'auteur d'un livre, *Le gouvernement islamique*, dans lequel il a exposé sa théorie du «velayet-e-faqih», c'est-à-dire, le gouvernement du pays par un imam coiffant tous les pouvoirs et chef suprême des armées et des services de sécurité. Dans ce système, le président de la République est une sorte de Premier ministre, même s'il est élu au suffrage universel, alors que le Guide suprême est élu à vie par 86 dignitaires religieux réunis dans une «Assemblée des experts». C'est ce système

Un nouveau round de négociations sur le dossier nucléaire iranien a eu lieu le 14 avril à Istanbul entre les cinq membres du Conseil de sécurité de l'ONU, plus l'Allemagne et l'Iran. Les participants à ce round ont unanimement jugé que les discussions avaient été «constructives», alors qu'aucune avancée concrète, hormis la prise d'un nouveau rendez-vous, n'a été signalée. Ce qui, par contre, ne laisse pas de surprendre, ce sont les propos du chef de la délégation iranienne, Saïd Jalili, qui a déclaré aux médias : «Les 5+1 ont considéré que la fetwa du Guide de la Révolution sur l'interdiction des armes atomiques était d'une grande importance et qu'elle est la base pour une coopération pour un désarmement nucléaire global.» On doit donc comprendre que l'Iran est venu à ce round avec une fetwa, que la politique internationale a planché à Istanbul sur une fetwa et que ce n'est pas le programme iranien qui était au centre de la rencontre, mais le «désarmement nucléaire global». Ladite fetwa stipule que les armes atomiques sont «haram» et le nucléaire civil «halal». Ne manquait-

rien comprendre à la politique israélienne envers les Arabes et les Palestiniens depuis 1948, et les Perses chiites aujourd'hui.

Au cours de sa rencontre en mars dernier avec le président américain, le Premier ministre israélien, venu demander des avions ravitailleurs en vol et des munitions spéciales en liaison avec les préparatifs d'une attaque contre l'Iran, a offert un cadeau symbolique à Obama. Il s'agit d'un des livres (de quelques pages) formant la Bible, le Livre d'Esther, du nom d'une femme juive de la tribu de Benjamin qui aurait été, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'épouse du roi de Perse Assuérus, sans qu'il connaisse sa confession, et qui aurait sauvé les juifs d'un massacre annoncé. En lui remettant le livre, Benjamin Netanyahu a dit à Obama : «Lui aussi voulait nous annihiler», comme s'il parlait d'un terroriste recherché depuis... vingt-cinq siècles. On ne sait pas qui il visait au juste, car, selon le Livre d'Esther lui-même, c'est Haman, le Premier vizir, et non le roi, qui aurait fomenté le complot et qui sera d'ailleurs mis à mort pour avoir conçu cette idée après qu'Esther l'eût dénoncé à Assuérus.

Sous l'influence d'Esther, le roi promulgue une loi qui «autorisait les juifs, quelle que soit la ville qu'ils habitent, à se rassembler et à défendre leur vie en exterminant, massacrant et supprimant tous les groupes armés d'un peuple ou d'une province qui les attaqueraient, y compris les petits enfants et les femmes, et à procéder au pillage de leurs biens». Le Livre d'Esther poursuit : «Beaucoup de membres des autres peuples du pays se faisaient juifs, tant ils avaient peur d'eux... Ce fut au tour des juifs de dominer ceux qui les détestaient. Ils se rassemblèrent dans leurs villes respectives, dans toutes les provinces du roi Assuérus, pour porter la main contre ceux qui leur voulaient du mal. Personne ne leur opposa de résistance, tant les autres peuples avaient peur d'eux. De plus, tous les chefs de province, les satrapes, les gouverneurs et les fonctionnaires du roi soutenaient les juifs... Les juifs frappèrent tous leurs ennemis à coups d'épées, les tuant et les faisant disparaître. Ils traitèrent selon leur bon plaisir ceux qui les



Photo : DR

**Par Nour-Eddine Boukrouh**  
nouredineboukrouh@yahoo.fr

pose d'un simple acte de foi : Israël n'écoute que la voix de son histoire et ne croit qu'à ses Livres sacrés, confirmés ou non par la science historique. Les égards aux lois humaines et au droit international viennent après, et à condition de leur être favorables. L'histoire d'Esther était en l'occurrence la nouvelle la plus fraîche, l'actualité la plus brûlante, dont était venu discuter Netanyahu avec le président américain. Avant de quitter la Maison-Blanche, il a lâché devant les médias : «Israël est maître de son destin.»

De là, il s'est rendu à une réunion du lobby pro-israélien aux Etats-Unis, la fameuse et puissante AIPAC, devant laquelle il a dit : «Nous avons donné du temps à la diplomatie, nous avons donné du temps aux sanctions. Nous ne pouvons plus attendre davantage... Je ne laisserai jamais mon peuple vivre sous la menace d'un anéantissement.» Il a parlé en cette circonstance comme Mardochee, l'homme qui, par la ruse, a placé Esther dans le harem d'Assuérus avec l'espoir qu'elle devienne reine de Perse, projet qui se réalisa. A la fin de l'histoire, nous apprend le Livre d'Esther, «le juif Mardochee était l'adjoint du roi Assuérus. Il jouait un rôle important pour les juifs et était très apprécié de ses nombreux

**Quoi qu'il en soit, la défaite programmée de l'Iran en cas de déclaration des hostilités sera aussi celle du monde musulman, même si aucun pays musulman n'approuve sa politique. C'est ça le drame. Chaque fois que des musulmans échouent dans leur entreprise, leur défaite rejaille sur l'islam et le reste des musulmans, poussant le reste de l'humanité à devenir encore plus islamophobe.**

théocratique qui a remplacé le régime monarchique du shah. Le lendemain du retour de Khomeiny en Iran, je débarquais à Téhéran pour vivre de l'intérieur la Révolution iranienne.

Au contact des Iraniens des quartiers populaires chez qui j'ai habité, et à travers les rencontres que j'ai eues avec les hauts dignitaires religieux et les dirigeants de la Révolution de tous bords, j'avais pris la mesure de leur ferveur, de leur confiance en eux-mêmes et de leur certitude qu'ils allaient entrer dans un nouveau cycle de civilisation. Mais je n'avais cessé, pendant et après mon séjour, d'être tarabulé par une indéfinissable crainte. De retour en Algérie, j'ai publié une série d'articles pour relater ce que j'avais vécu. Alors que dans le premier, j'avais laissé libre cours à mon enthousiasme («Voyage dans la Révolution iranienne», *El Moudjahid* du 2 mai 1979), que dans le deuxième, je la défendais contre ses détracteurs («La Révolution assaillie», 3 mai), j'ai mis dans le troisième («L'islam à l'épreuve des musulmans», 4 mai) un voile de scepticisme. Il me paraissait inconvenant de faire plus ou d'étaler mes doutes au grand jour car cette Révolution était encore dans les langes.

Le titre que j'avais donné à la troisième partie indiquait clairement que le sujet ne concernait plus la seule Révolution iranienne, mais la plaçait dans une perspective plus large, celle du rapport entretenu tout au long de l'Histoire par les musulmans avec l'islam. J'y exprimais mon appréhension que cette nouvelle mise de l'islam à l'épreuve des musulmans ne soit un ratage. Cette Révolution se voulait islamique, mais il m'était apparu sur place qu'elle était d'abord persane et ensuite chiite. Aujourd'hui, je réalise combien j'ai été bien inspiré de choisir ce titre qui témoigne de la prudence avec laquelle j'étais revenu. Trente-trois ans après, les chiites ne sont plus à l'épreuve de l'islam, mais du judaïsme.

il aux puissances mondiales que cette sainte distinction pour les convaincre d'abandonner leurs arsenaux, alors que les traités de désarmement bilatéraux (SALT, START et SORT) et multilatéraux (TNP, TICE) n'ont pas réussi, après un demi-siècle de négociations, à mettre la planète à l'abri du danger nucléaire ?

L'Iran, déjà sous le coup de six résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, ne semble donc pas trop s'en faire, alors que c'est de l'option militaire qu'on se rapprochera si le round de mai prochain ne débouche pas sur un abandon contrôlé de l'enrichissement de l'uranium à un pourcentage permettant son utilisation à des fins militaires. Car si ce sont les 5+1 qui négocient, ils le font en réalité pour le compte d'Israël et accessoirement des Etats du Golfe qui s'estiment pareillement menacés, en plus du contentieux sur les trois îles du détroit d'Ormuz que les Iraniens ont occupé par la force en 1971 et que les Emirats arabes unis revendiquent comme les leurs. Il est à douter que des juifs, formatés par des réglages religieux propres à eux, se rangent à l'avis d'une fetwa islamique, et que des wahhabites et des sunnites accordent un quelconque crédit à une fetwa chiite.

Les Israéliens ont eux aussi, eux surtout, devrai-je dire, une approche religieuse du danger que représenterait pour eux un Iran nucléarisé. C'est une culture essentiellement théocratique qui préside à leurs actes politiques depuis au moins l'apparition de la doctrine sioniste avec la publication en 1896 de «L'Etat juif» par Theodor Herzl. Car deux décennies plus tôt, le Premier ministre anglais, Benjamin Disraeli, s'écriait déjà devant le Parlement britannique en brandissant le Coran : « Tant qu'il y aura ce livre, il n'y aura pas de paix dans le monde ! » Et, dans cette culture, menacer Israël suffit pour encourir la mort et la destruction à grande échelle. Ignorer cette dimension mentale et intellectuelle, c'est se condamner à ne

**Le niveau des pertes humaines civiles israéliennes a été calculé (moins de 500) et intégré dans le plan d'ensemble. Rien n'a filtré sur les objectifs fixés, mais tout le monde suppose que parmi eux se trouvent les usines d'enrichissement d'uranium de Natanz et de Qom, le centre de recherche nucléaire d'Ispahan, le réacteur de Boushehr et le site de Parchin. Israël a un autre objectif essentiel à ses yeux : faire zéro civil iranien tué pour ne pas solidariser la population du régime.**

détestaient... » Et tout cela en riposte à une menace qui n'a pas connu un début d'exécution, exactement comme dans le cas du nucléaire iranien.

On ne peut s'empêcher, en lisant ces lignes, de penser, d'un côté aux Palestiniens, et d'un autre, aux puissances occidentales qui soutiennent Israël en dépit de ses innombrables violations des droits de l'homme et du droit international depuis 1948. Les historiens n'ont pu recouper aucune donnée de ce récit, qualifié de «roman historique», avec l'histoire bien établie de l'empire perse. Mais là n'est pas l'important. L'important, c'est que les Israéliens y croient et l'appliquent comme un strict devoir religieux. Il ne faut donc pas voir dans le cadeau de Netanyahu à Obama une coquetterie, une plaisanterie ou une provocation, mais la

frères. Il recherchait le bonheur de son peuple et contribua par ses paroles au bien-être de toute sa lignée».

Golda Meir, ancien Premier ministre israélien, rapporte dans son autobiographie (*Ma vie*) un souvenir gardé d'une conférence internationale sur les réfugiés juifs à Evian-les-Bains (France) à laquelle elle avait assisté à la fin des années 1930. Indignée par l'attitude des représentants des Etats occidentaux qui se relayaient à la tribune pour dire leur compassion aux juifs sans les aider concrètement, elle eut cette pensée : «A la question "Etre ou ne pas être ?", chaque nation doit apporter sa propre réplique. Les juifs ne peuvent ni ne devraient jamais attendre de qui que ce soit d'autre l'autorisation de rester en vie.»